

## Le petit mot d'intro

### Dans ce numéro :

Le petit mot d'intro	1
En souvenir de 1914	1
Hommage personnel	2
On nous répond	2
Appel à votre perspicacité.	3
Un dessin inédit sur la collégiale en 1914-18	4 - 5
Divers sur Dinant	6 - 7
Le 13 août 1914 à Waulsort	8 - 9
Fritz BERGEN	10 - 11
Les ponts de Dinant et d'Anseremme	11
Un bel ouvrage vient de paraître	12
Un clip vidéo remarquable - Deux photos d'André PHILIPPART	13

Sur un ton humoristique, nous rompons ici avec nos éditoriaux précédents, avec un sujet non moins préoccupant, mais beaucoup moins grave.

Laissons parler DJoseph et Francwès, et posons la question: il y a trente ans, y avait-il déjà autant de travaux à Dinant?



— Vous vous plaisez bien à Dinant, Messieurs ?  
— Non fé, c'est co père qu'à Nameur

## En souvenir de 1914



Gravure n° 11 de Daoust avec au dos :  
« Macbeth (Guillaume II) Du sang ... du sang ... je vois toujours du sang sur mes mains. »



Daoust fut assez éclectique dans ses réalisations. Voici une statue (70 cm) actuellement mise en vente, intitulée "Carmen".

Recenser, Répertoire, Répercuter

Année 3 - n° 31 - novembre 2014

Madame Véronique Gilles d'Anhée est décédée à l'âge de 49 ans.

De par l'exemple de mon père, puis plus tard de par les cours du frère Marie à l'école des Frères de Beauraing, je ressens en moi depuis ma prime adolescence une véritable passion pour l'archéologie et le patrimoine, et pour l'Histoire en général.

Cinquante ans ont passé, et je m'évertue toujours autant à la cultiver et à la traquer du mieux que je peux. J'y arrive je pense avec plus ou moins de bonheur.

Il y a trois ans, on s'est attaqué à ma personne. On s'est même permis de s'immiscer dans mon cursus scolaire. J'aurais pu déposer plainte. Certains auraient eu à répondre, sinon de leurs actes, tout au moins de certaines attitudes et assurément de certaines paroles.

Cette situation m'a atteint. J'en conserve toujours quelques séquelles, particulièrement des apriori envers des « biens placés ». Mais, découragé, j'ai bien failli tout abandonner.

Madame Gilles, attachée parlementaire, a accepté de servir d'intermédiaire pour interroger M. le Ministre en charge du département concerné. La réponse n'exprima que généralités, alors que mes questions se voulaient précises... Mais cette réponse me suffit, considérant que *toute erreur est humaine*. J'ai donc repris mon flambeau.

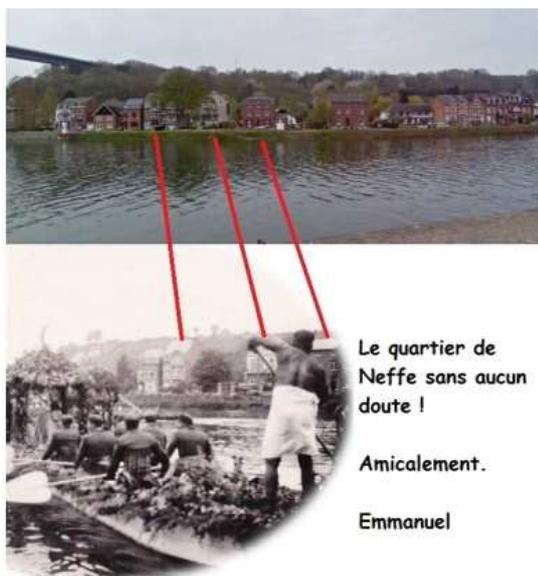
Dès lors, c'est en grande partie à Madame Gilles que je dois d'être présent au travers de certains articles dans cette revue. Et que vous me lisez.

Aussi, je tenais à lui rendre cet hommage, et dire qu'en fait, je m'en rends compte, je ne l'ai pas suffisamment remerciée pour ce qu'elle avait fait.

ClarINVAL Willy, 10/10/2014



## On nous répond ...



Le quartier de Neffe sans aucun doute !

Amicalement.

Emmanuel

Bonjour Jacques encore une fois une belle revue avec des surprises !

Pour la photo page 12 c'est le quartier de Neffe sans aucun doute ! Voir la photo de nos jours. L'arbre existe toujours et il a bien poussé depuis le temps.

Pour la dinanderie Albert Maudoux c'est très probablement Bouvignes mais je n'ai toujours pas localisé la maison, pour autant qu'elle existe encore.

Cf. article de Michel Coleau dans les Echos de Crèvecœur n° 20 en 2005 "La rénovation de la dinanderie d'art mosane (1888-2001)" où Albert Maudoux est cité comme Bouvignois.

Cité aussi comme Bouvignois dans le Guetteur Wallon de juin 1939 page 6 où il est dit membre de "Sambre et Meuse" Service d'études folkloriques et historiques de la province de Namur fondé le 17 décembre 1932.

Bien amicalement,  
Emmanuel

Année 3 - 12° 31- novembre 2014



Un de nos fidèle collaborateur, Monsieur PONCELET Jacques, nous demande de publier ces deux photos d'école prises à Leffe dans les environs supposés de l'année 1935. Qui pourrait nous aider à identifier ces enfants ?



Année 3 - n° 31 - novembre 2014



Ce dessin aquarellé de 21,5 cm sur 25 est véritablement unique. Il appartient à l'artiste-peintre Michel Mineur qui nous l'a prêté afin de le publier et de l'étudier.

Il représente la collégiale de Dinant dans son état entre 1914 et 1918. Il est certes en relatif mauvais état, mais une analyse de ses composantes est permise. Les tours et le corps de l'édifice sont déjà recouverts et ainsi de nouveau abrités des intempéries. Une luminosité rougeoyante transparaît à travers les vitraux, comme fortement éclairés de l'intérieur. Rien à voir avec l'incendie qui ravagea le sanctuaire. La collégiale revit ! A droite, sortant du porche latéral, une petite dizaine de fidèles traversent la place et

semblent se diriger vers Saint-Médard (partie la moins endommagée de la ville), seulement quelques-uns s'engageant vers la rue Grande. A gauche, la Meuse et son reflet gris-bleu, et derrière un pan de ruines, sous un ciel plombé, on devine le pont dans le coin inférieur gauche. De même que s'esquissent des restes de bâtisses le long du fleuve, rive droite.

Ce dessin est donc un instantané, probablement crépusculaire, voulu par son auteur. Il est à la fois empreint de tristesse et de vie. Il témoigne aussi de la reprise du culte dans notre vénérable collégiale.

De qui est-il ? Il est authentifié comme étant de Henri Vaes, celui-là même qui pendant cette première guerre, puis par la suite (1922), participa activement à la restauration de l'église de Bouvignes. Rien d'étonnant donc à ce qu'il ait poussé jusqu'à la collégiale.

Il naquit à Anvers le 1/9/1876 et décéda à Kraainem le 8/1/1945. Patriote - on avance même qu'il fut agent de renseignements - il épousa Marie-Louise DUPRET,



filie de sénateur. Celle-ci s'illustra durant le conflit mondial en s'impliquant dans l'action sociale à Bruxelles, préfigurant en quelque sorte l'élan des restos du cœur, œuvre qui la rendit éminemment célèbre.

Ingénieur-architecte, attiré par les arts (piano et peinture), Henri Vaes est surtout connu pour la reconstruction de l'abbaye d'Orval, qui dura de 1929 jusqu'après sa mort, ainsi que d'autres abbayes, telles Notre-Dame de Clairefontaine et Saint Gérard de Brogne.

Il a à son actif de très nombreuses réalisations entre les deux guerres. La Royauté et le haut clergé le tenaient en haute estime et appréciaient son talent novateur.

Il se fit enterrer à Orval, de même que son épouse en 1968.

En corollaire, une question se pose : quand reprit l'office dans la collégiale après son saccage fin août 1914 ? A ce sujet, encore rien de bien précis. Nous mettrons donc en évidence certains éléments engageants reçus de personnes avisées. Ils permettront sans doute d'affiner ultérieurement la recherche.

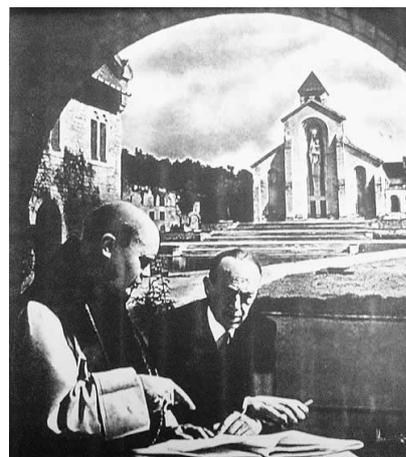
Voici la réponse du Chanoine Meynen, archiviste de l'Evêché, reçue via Pascal Saint-Amand, du service Patrimoine de la Ville.

« Dans son carnet journalier, le chanoine Jean-Servais Schmitz écrit, pour l'année 1914 :

« Jeudi 26 novembre. Temps sec. Journée assez belle. Il se confirme que depuis trois jours des trains menant de l'infanterie, de l'artillerie et des autos de munitions passent en gare, à destination de l'Allemagne. J'ai fait des courses toute la journée pour faire conduire en gare de Jambes - où l'Autorité allemande a enfin mis trois wagons à notre disposition - le bois, le carton bitumé, l'échafaudage pour restauration de vitres, nécessaires à la Collégiale de Dinant.

Samedi 28 novembre et dimanche 29. Temps sec. Belles journées. M. l'Architecte Dickschen et moi, nous sommes rendus à Dinant et à Hastière-par-delà, à la demande de Mgr l'Evêque. A Dinant, nous avons trouvé les trois wagons de bois, carton bitumé, etc., qui avaient été fournis par l'Autorité allemande et avaient été envoyés de Jambes. Nous avons pris tous les arrangements avec M. le Doyen pour commencer le travail incessamment. Je me suis ensuite rendu à l'Hôtel de Ville où j'ai vu M. le Bourgmestre Defoin, de retour de Cassel, M. Bribosia, échevin, et M. Vincent, Secrétaire communal : les difficultés qu'ils faisaient pour accepter les arrangements pris par nous pour la restauration de la Collégiale ont été aplanies. Notre intervention n'avait eu pour but que de rendre service dans un moment où plus rien n'était organisé à Dinant ; si l'on n'a pas eu recours à l'adjudication publique, spécialement entre Dinantais, c'est qu'en ce moment, aucun Dinantais n'était outillé pour des travaux de l'espèce ».

On peut donc supposer que dans le courant de décembre 1914 (ou plus tard ?), la Collégiale était de nouveau couverte... et donc utilisable pour le culte ».



De face, Henri Vaes à Orval, en compagnie du père-abbé,

Et des extraits de publications, transmis par MM Marc Baeken et Michel Kellner du CCRD.

1). Bulbe, 23/06/1963 (signé Grand Père).

« 1914. - Le pays est envahi. La ville de Dinant est incendiée - 1.100 maisons - et martyrisée - 670 victimes innocentes. Le 23 août, à la vesprée, le clocher bulbeux brûle comme une torche.

1914. - Toutes les cloches sont fondues, leurs larmes incandescentes coulent jusque sur le marché. La toiture est brûlée, les fenêtres sont éventrées. La Collégiale est ouverte à tous les vents. La voûte a pourtant résisté.

1914. - La cloche d'heure de 1566 « Sancta Maria » tombe, déformée par le feu, sur la Grand-Place. Elle est conservée au Musée de la ville.

1914. - Les cent lanternes de la Confrérie du Saint-Sacrement éclairent le pont pendant quinze jours, à défaut d'un autre éclairage ».

2). SB n° 36 - 22/09/1963. « LA COLLEGALE NOTRE-DAME de 1914 à 1929.

1914. - La Collégiale est détruite ; le clocher brûle comme une torche. La ville est martyrisée : 670 victimes innocentes, 1.100 maisons incendiées. La voûte a résisté, les offices reprennent dans une église ouverte à tous les vents » (signé : GRAND PERE).

On notera la nuance entre les deux versions

On peut également relever l'allusion aux lanternes placées sur le pont : et si c'était également elles qui éclairaient l'intérieur de la Collégiale sur le dessin de Vaes ?

Le service du culte aurait-il repris assez vite ? Dans quelles conditions ? Tentez avec nous de répondre à ces questions.

C.W. - 9/10/2014



Michel Mineur qui nous a prêté ce dessin.

Année 3 - n° 31 - novembre 2014



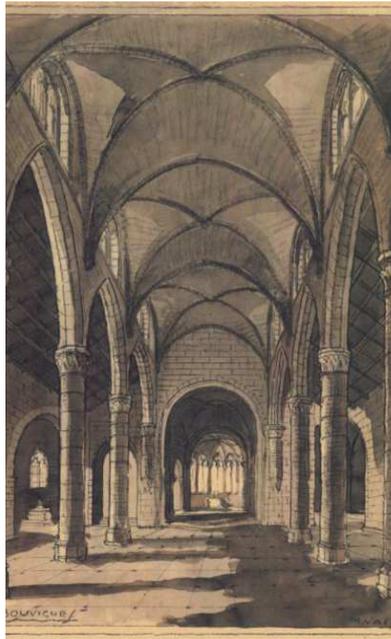
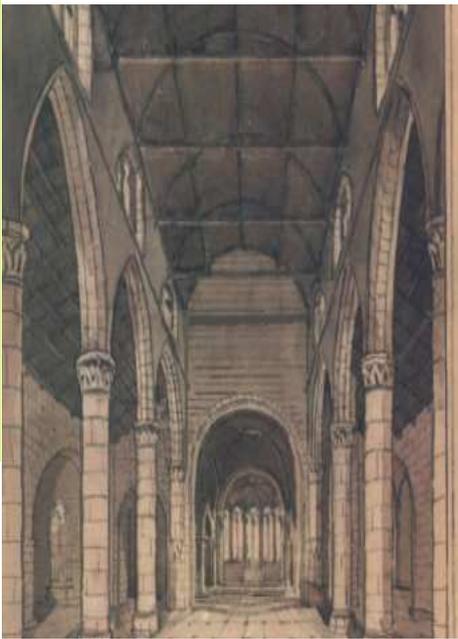
Carte postale coloriée affichant les ruines de la Collégiale (à droite, on observera le pylône déjà présent dans la photo précédente).

Photo (21,5cm sur 18cm) peu fréquente des ruines de la Collégiale. Elle figure sur toute la page 139 du fascicule n° 72 de l'Histoire Illustrée de la Guerre de 1914 de Gabriel Hanotaux (coll. C.W.)



Photo allemande de la Collégiale. On observera que les toits sont déjà recouverts, comme dans le dessin de Vaes.

Année 3 - n° 31 - novembre 2014



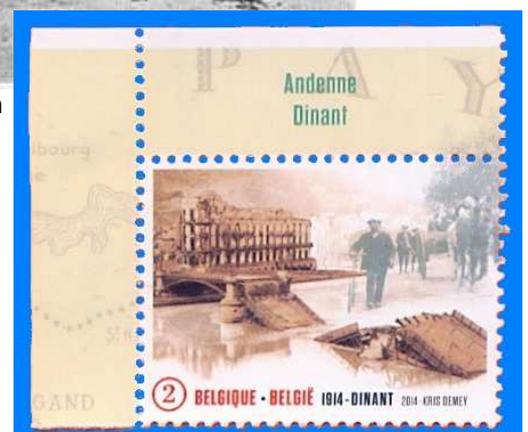
Trois tirages sur papier (68cm sur 50) d'Henri Vaes à propos de projets touchant au plafond de l'église de Bouvignes (signature en bas à droite). Vraisemblablement, modifications apportées sur une lithographie déjà existante.



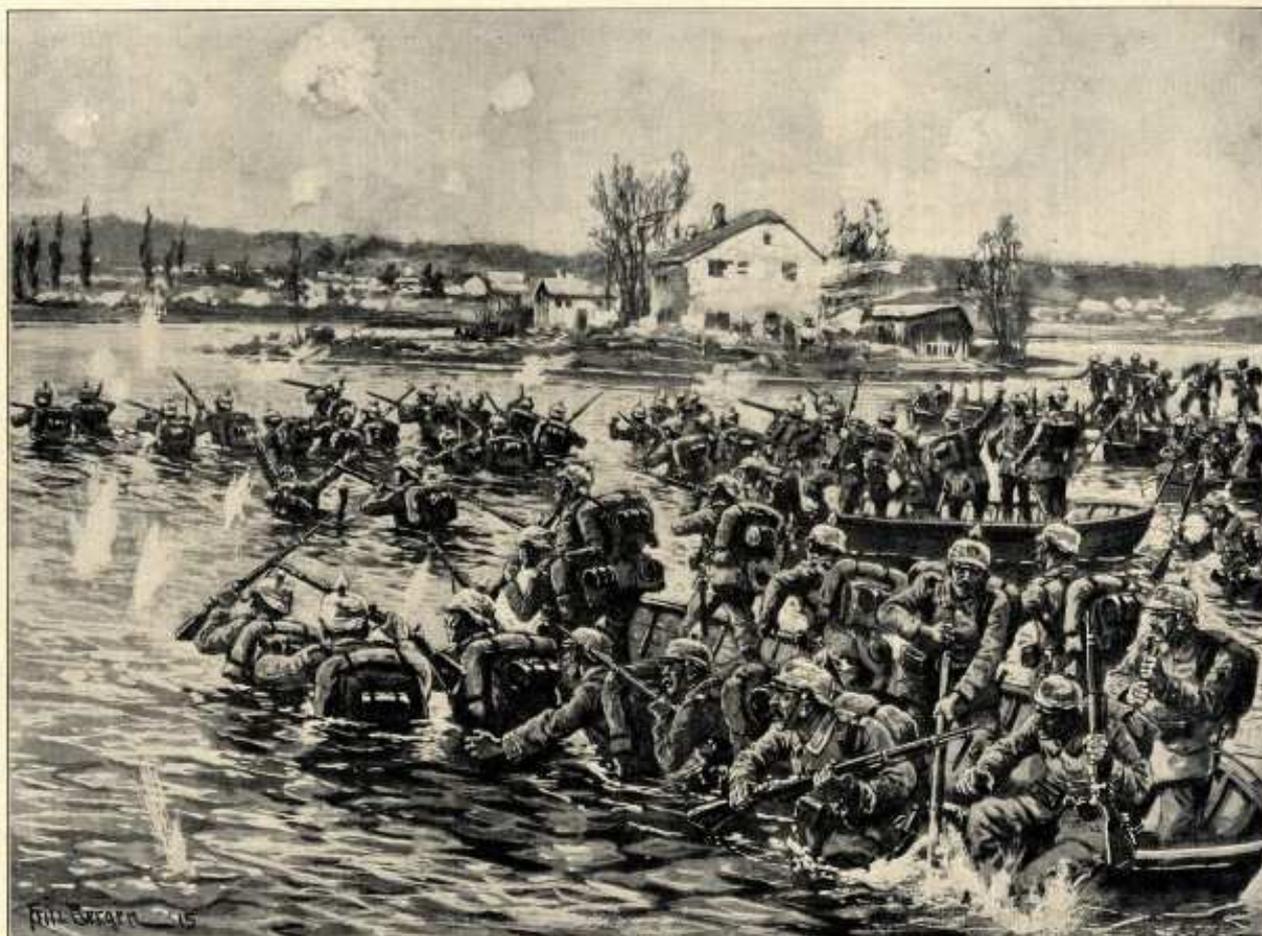
Première communion dans les ruines de Dinant en 1916. Dans le fond, à droite, la tourelle de la poste, seule partie du bâtiment demeurée debout.

Timbre édité en commémoration des massacres en 1927.

Timbre poste représentant le pont de Dinant démolì, émis à l'occasion des commémorations de 2014.



« Le 23, de très bonne heure, des soldats du 181<sup>e</sup> commencèrent à passer la Meuse près de l'écluse de Waulsort, en regard du ruisseau des cascates, à l'aide d'un ponton que des chevaux traînaient à travers le courant, et même à gué ou à la nage. Un détachement de réservistes français s'opposa à leur passage, mais il fut bientôt écrasé par le nombre et il dut se retirer, en abandonnant un certain nombre de morts qui prouvent aux Allemands que leurs adversaires étaient des soldats et non des civils.



Übergang der 181er über die Maas bei Waulsort  
Nach einer Zeichnung von Fritz Bergen

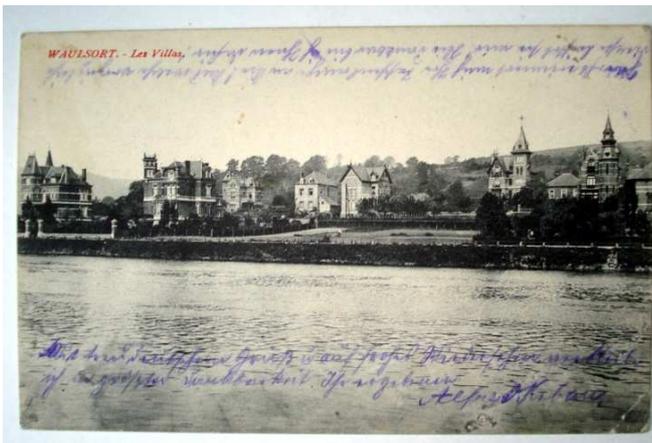
Malgré cela, ils s'en prirent féroce­ment à la population. Pénétrant dans les maisons, ils enlevèrent les habitants et fusillèrent systématiquement, en trois groupes, les hommes qu'ils rencontrèrent, à l'exception d'un boulanger, Joseph Defrenne, qu'ils obligèrent à cuire du pain. Ainsi périrent tous les hommes adultes de ce quartier, alors qu'ils ne possédaient pas d'armes et qu'ils s'étaient mis à l'écart de la bataille, la plupart dans leurs caves » (SCHMITZ et NIEUWLAND).

Le dessin que nous venons de découvrir est d'un étonnant réalisme, puisqu'il dépeint la traversée de la Meuse par les Allemands, plus vraie que vraie, telle qu'elle s'est réellement passée.

Il est de **Fritz BERGEN** (5/11/1857 – 9/1/1941), selon la signature apposée dans le coin inférieur droit. Celui-ci est un peintre allemand, mais avant tout un illustrateur de textes assez renommé, avec à son actif de très nombreuses pages dans des livres pour enfants et des magazines (couvertures et pages intérieures).

Il n'est pas du tout un peintre de guerre (« Kriegsmaler ») et ne participe donc pas à la propagande. Il n'a réalisé que quelques dessins, dans des circonstances apparemment bien précises. Son trait de crayon est fin, posé, méticuleux et éminemment observateur. Était-il présent au moment des quelques faits qu'il décrit ? C'est probable. Mais nous n'avons trouvé aucune littérature à son propos couvrant la période de guerre, de même qu'aucune photo de lui.

Année 3 - n° 31 - novembre 2014

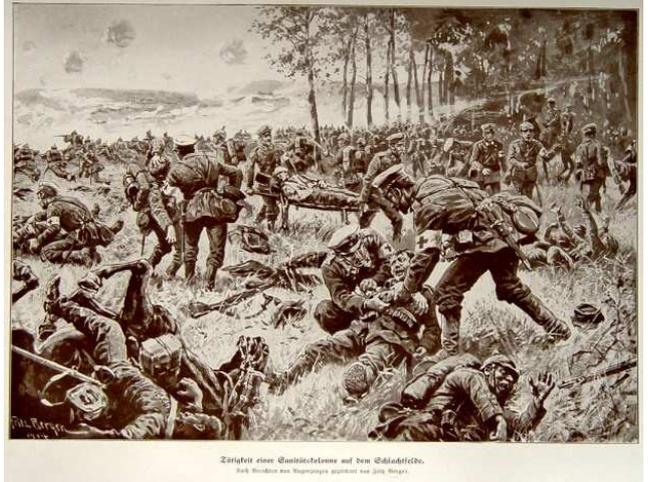


Recto-verso d'une carte postale envoyée par un soldat allemand de Waulsort le 9 septembre 1914.

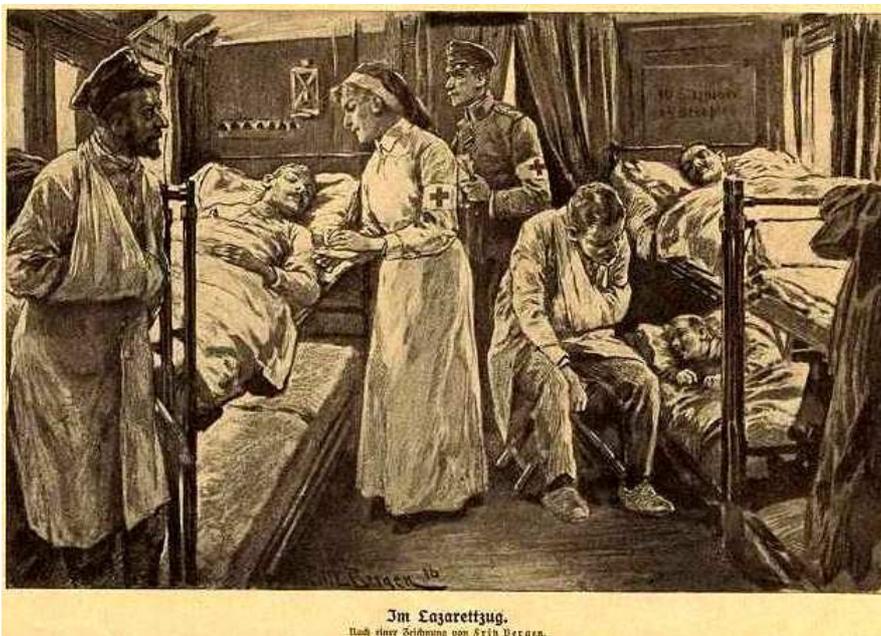
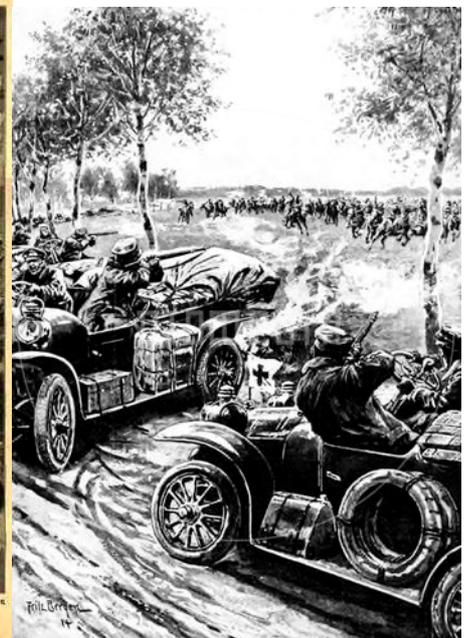
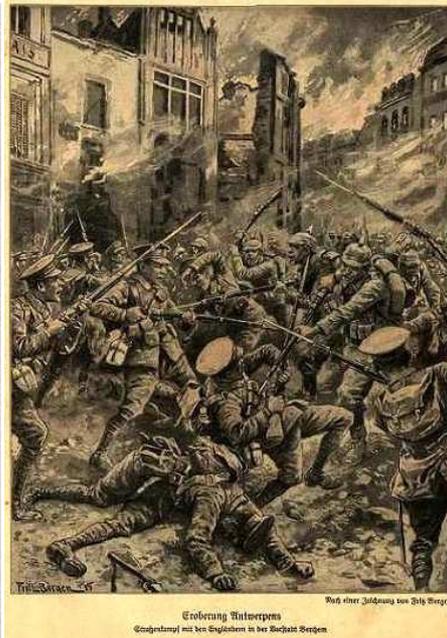


Voici par contre deux dessins du même auteur représentant l'écrasement de soldats malheureux par la cavalerie en furie et l'artillerie austro-hongroise en action.

Année 3 - n° 31 - novembre 2014



Encore deux scènes de guerre ramenées par Fritz Bergen ; émouvante réquisition de chevaux et intervention d'une colonne sanitaire dans la bataille



Dessins de Fritz Bergen dans l'ordre :

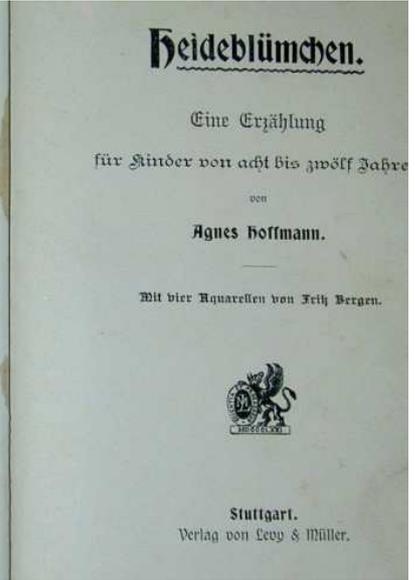
Capture d'un aviateur apeuré .

Combats de rue à Anvers.

Autre lithographie expressive de combats.

Misère des blessés !

Année 3 - n° 31 - novembre 2014



Fritz BERGEN était surtout un illustrateur de textes de livres pour enfants, dont voici deux de ses œuvres.

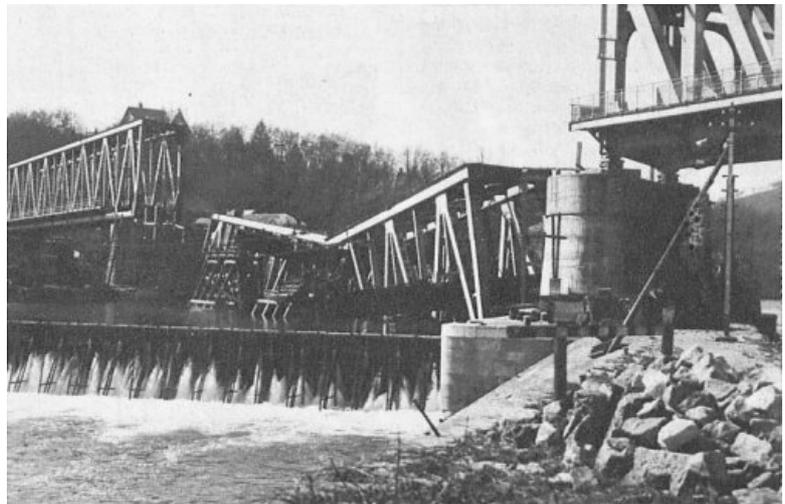
## Le pont de Dinant



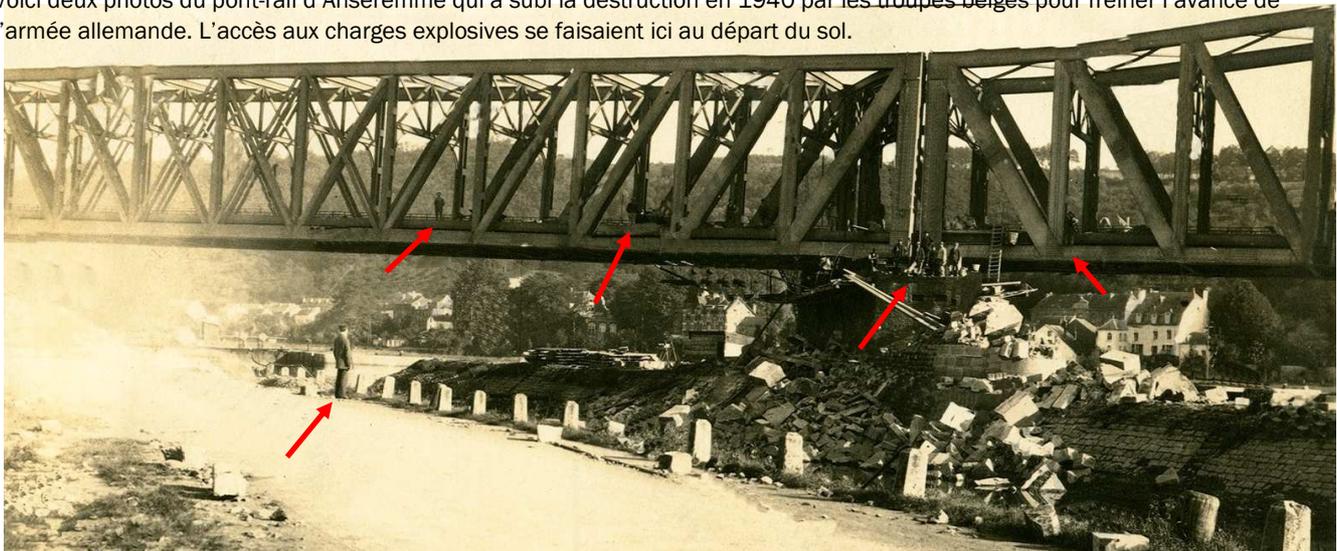
Dès que le pont eut sauté, les troupes allemandes construisirent directement sur ses ruines une passerelle permettant aux seules troupes de rejoindre l'autre rive.

Un pont plus solide sera bientôt établi à environ cinquante mètres en amont de cette passerelle.

## Pont-rail d'Anseremme



Voici deux photos du pont-rail d'Anseremme qui a subi la destruction en 1940 par les troupes belges pour freiner l'avance de l'armée allemande. L'accès aux charges explosives se faisaient ici au départ du sol.



Il s'intitule « Atlas du Karst Wallon - Bassin de la Basse-Lesse- Inventaire cartographique et descriptif des sites karstiques et des circulations d'eau souterraine ».

Il est publié par la SPW/Editions Atlas, et est réalisé sous l'égide de l'ASBL Commission Wallonne d'Etude et de Protection des Sites Souterrains, direction de Georges Michel et Georges Thys.

400 pages de renseignements précieux, à la portée des initiés et des moins-initiés, qui abordent les maints aspects du sujet, fort documentées, abondamment illustrées (pour ceux qui « aiment les images »), intéressantes à lire de bout en bout, ou simplement fort agréables à consulter, dès lors que l'index des sites en fin d'ouvrage facilite la recherche qu'on voudrait effectuer sur un endroit bien précis.

Nous ne boudons pas notre fierté : notre collaborateur Jean-Christophe Garigliany (photo ci-dessous) a sa part dans cette belle réalisation !

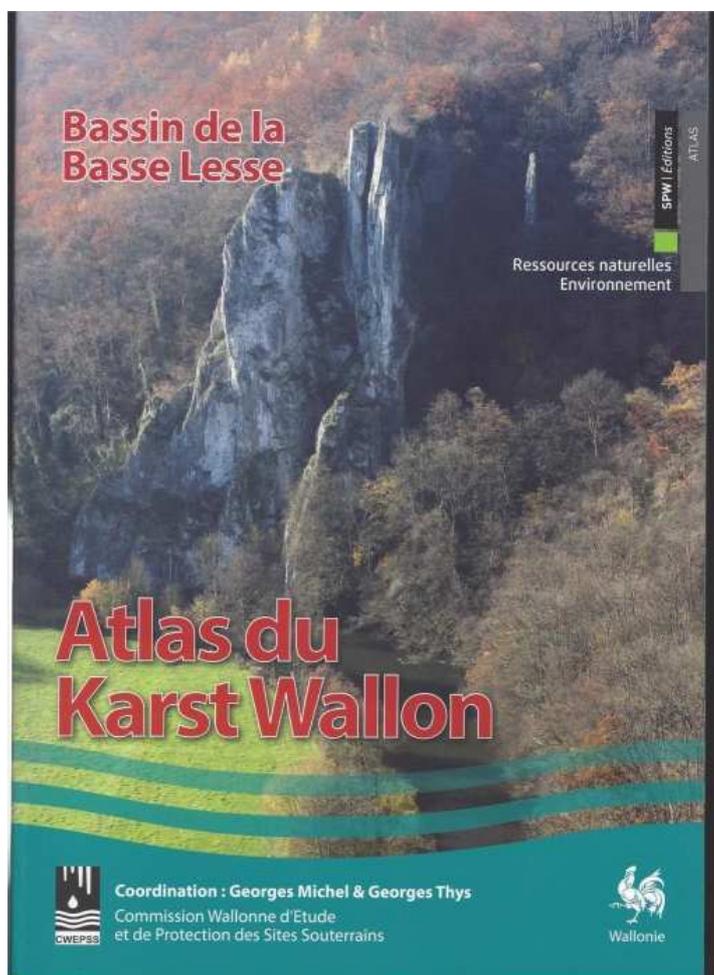
L'archéologue de la Région Wallonne DG04 Michel Toussaint dresse l'état scientifique des connaissances actuelles au niveau de la préhistoire de la basse vallée de la Lesse, dans lequel on retrouve notre inévitable Edouard Dupont. Et de conclure son intervention en ces termes, « le dévouement de Jean-Christophe Garigliany, bon connaisseur des cavités de la basse Lesse, a été tout aussi précieux pour l'identification in situ de certaines grottes abris ; qu'il en soit sincèrement remercié » (°)

Jean-Christophe consacre même quelques pages personnelles au « trou qui Igne », situé dans le parc de Furfooz, et révèle un plan dessiné en 1916 par M. Brichet, père de Pierre, bien connu à Dinant.

Un ouvrage à recommander donc, qu'on peut se procurer auprès du SPW, Direction Générale de l'Agriculture, des Ressources Naturelles et de l'Environnement, Av. prince de Liège, 15, 5100 Jambes (site : [www.wallonie.be](http://www.wallonie.be)).

(°) Bénévole et disponible jusqu'au bout des ongles, Jean-Christophe a néanmoins reçu tout récemment une amende pour avoir escorté, « sans autorisation », certaines personnes dans le Parc de Furfooz. Faire plaisir et se faire sanctionner...

Clarival Willy, 24/11/2014



Cette faille d'orientation oblique est pénétrable sur une dizaine de mètres. La paroi humide présente un concrétionnement actif (draperie blanche sur toute la hauteur de la fissure).



... qui fait suite à l'article « Mai 1940, la R.A.F. à Dinant, le bombardement oublié ». Notre ami Olivier Voets, administrateur et guide émérite du Musée du Souvenir Mai 40 à Haut-le-Wastia, dont voici le lien

[www.museedusouvenirmai40.be](http://www.museedusouvenirmai40.be), anime également sa page FaceBook; si vous cliquez sur le logo du célèbre réseau social vous pouvez vous abonner, cela en vaut la peine car Olivier est vraiment très actif en faveur du Musée et les documents qu'il publie sortent des sentiers battus (mais comment fait-il ?). Récemment, il a passé au crible les archives de l'Agentur Karl Höffkes-AKH et trouvé un film (d'une bonne vieille caméra Eumig 16 mm ?). Au début, on voit quelques tombes provisoires, ensuite un général inspecte un char français 'B1 bis', puis viennent des images de Panzer qui traversent Leffe et franchissent la Meuse sur le pont de bateaux de Bouvignes : impossible de se tromper, lors

d'un cadrage pris de la berge gauche on aperçoit la bâtisse aux tabatières sur la rive orientale citée dans l'article. Le clip se trouve à l'adresse suivante :

[www.archiv-akh.de/filme?utf-8=%E2%9C%93&q=dinant#1](http://www.archiv-akh.de/filme?utf-8=%E2%9C%93&q=dinant#1)

Une séquence, sans doute prise du dessus du tunnel du chemin de fer, montre un Panzer tourner à gauche vers Saint-Médard et... Philippeville.

Pour ceux qui ne l'ont pas encore fait, n'hésitez pas à visiter le Musée du Souvenir (l'herbe n'est pas toujours plus verte ailleurs, croyez-moi) mais notez que nous sommes hors-saison (voir le site pour les ouvertures) car là aussi vous est proposé une passionnante vidéo d'une trentaine de minutes dans un cadre insolite, elle retrace les combats de 1940 autour de Haut-le-Wastia. Illustration extraite du film AKH.

Robert DEHON

En toute dernière minute ... Un vent favorable nous a rapporté que le tank Sherman d'Hermeton qui avait disparu de son emplacement sur la route de France pour une réfection profonde (voir Traces Mosanes n° 15, juillet 2013), 'Battling Annie' a reposé ses chenilles et ses charmes sur la berge de Meuse. Plus d'informations dans un prochain 'Traces'.

## A Dinant, en 1944 ...

### Deux photos d'André Philippart (Coll.C.W.)

Libération de Dinant. Lorsqu'André Philippart sort de la cave dans laquelle sa famille s'est cachée, il prend directement cette photo.

Les soldats américains entament la montée de la rue Saint-Jacques.



Peu après, une grue américaine passe difficilement.

A gauche, vraisemblablement le préfet d'athénée.

Devant, sans doute l'abbé Questiaux.

Le gamin à gauche, Gilbert Eloy (11 ans), qui fut longtemps guichetier aux contributions à Dinant.